

William Blanc

Usages politiques et sociaux du mythe arthurien à l'époque contemporaine

La redécouverte du mythe arthurien en Grande-Bretagne au XIX^e siècle s'inscrit d'emblée dans un processus politique et social, celui de la recherche d'un passé médiéval fantasmé propre à justifier la domination de la gentry anglaise dont le pouvoir a été mis à mal durant l'âge des révolutions. Tout au long du XIX^e siècle, le roi Arthur et ses chevaliers serviront de modèle incontournable à la classe supérieure anglaise.

Cet usage induit de fortes modifications de la légende. Au Moyen âge, le roi Arthur est décrit comme celui qui prend la tête de la résistance bretonne face à l'invasion saxonne du début du VI^e siècle. Les auteurs du XIX^e siècle, comme Alfred Tennyson, dans un contexte qui voit un fort développement des théories racialistes affirmant notamment que les Anglais seraient les descendants directs des peuples germaniques, prennent le parti de déshistoriciser la légende et de montrer Arthur non plus comme un Celte luttant contre des Saxons (propos qui aurait par trop pu inspirer les vellétés indépendantistes galloises ou écossaises), mais comme un chrétien luttant contre des païens.

Il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour que le roi Arthur soit de nouveau placé dans son contexte historique supposé. Alors que l'Angleterre se voit contrainte d'abandonner une à une ses colonies, le racialisme anglo-saxon perd du terrain et fait place à l'idée d'une identité commune rassemblant tous les peuples des îles Britanniques (la *Britishness*). Dans ce contexte, la figure d'un roi Arthur breton défendant à la fois les Celtes et les Romains face aux envahisseurs saxons, assimilés cette fois au danger totalitaire, devient opérante. Dans nombre de romans, comme *Le Glaive au crépuscule* (*Sword at Sunset*, 1963), de Rosemary Sutcliff, Arthur assure ainsi contre vents et marées la survie de l'héritage impérial et universaliste romain. À ce titre, il devient un entre-deux parfait entre la barbarie des Celtes (souvent représentés par des femmes) et la civilisation romaine. Une dichotomie que l'on aperçoit encore aujourd'hui dans la série télévisée *Kaamelott*.

Aujourd'hui cet universalisme impérial d'Arthur représente, comme dans le film *Le roi Arthur* (2004), un monde libéral et globalisé, uni contre les dérives identitaires et sectaires.

Bibliographie

- BESSON Anne (2007), *Le roi Arthur au miroir du temps*, Dinan, Terre de brume.
- BLANC William (2016), *Le Roi Arthur, un mythe contemporain*, Paris, Libertalia
- GAUTIER Alban (2007), *Arthur*, Paris, Ellipses (rééd. poche 2013).
- LUPACK Alan et LUPACK Barbara Tapa (1999), *King Arthur in America*, Cambridge, D. S. Brewer.
- ROLLAND Marc (2004), *Le roi Arthur. Le mythe héroïque et le roman historique au XX^e siècle*, Rennes, P.U.R.